

Qu'est-il lorsqu'il paraît devant les foules avec ce visage austère où la pitié met souvent des larmes, ce regard profond et pur qui scrute les consciences, ce sourire compatissant qui guérit les plaies des âmes, ce rayonnement de sérénité qui apaise les agitations de ses ennemis eux-mêmes ? Il est le visage, il est le regard, il est le sourire, il est l'apparition du Christ. Et quand son cœur, dilaté de charité, lui inspire de marcher, et de parler, et d'écrire, et d'affronter les foules, malgré la fatigue, malgré la fièvre, malgré les avanies, malgré les embûches des hérétiques, son cœur, c'est le cœur du Christ. Esprit et cœur, bras et mains, des pieds à la tête, il est l'organe du Christ ; et, comme l'a dit sainte Catherine de Sienne, d'un mot dont le sublime me fait peur, *il a pris la charge du Verbe* ; il procède de Jésus-Christ, en quelque manière, comme Jésus-Christ procède de son Père ; il transfigure sa propre personnalité humaine, jusqu'à ce point où elle devient tout entière comme le rayonnement glorieux, l'image substantielle et vivante du Verbe de vérité.

La voilà, sa vocation ! Mais, pour exprimer le Christ en toute sa personne et en toutes ses démarches, ne faut-il pas qu'il ait reçu l'Esprit du Christ ? Est-ce qu'un homme, purement homme, peut de soi-même, en soi, faire voir et entendre Dieu ? Jamais : quiconque parle de Jésus-Christ sans avoir reçu l'Esprit du Christ, celui-là, quel que soit son génie, n'est qu'un virtuose, un bel instrument sonore et sans âme. Vous savez ce qu'en a dit saint Paul, avec un terrible accent d'ironie et d'anathème : *Aes sonans et cymbalum tinniens*. Ce parleur-là n'est qu'une cymbale ! Il fait du bruit, et c'est tout ! Il a beau moduler la divine vérité en des termes élégants et en des périodes bien nombrées, l'Évangile sonne faux et sonne creux dans sa bouche tout humaine. Notre bouche ne peut bien dire la parole de Dieu que si le cœur d'où lui vient son accent est plein de Dieu. Nous ne parlons la vraie parole du Christ que dans la mesure où le Christ vit en nous.

Or, le Christ, c'est Dieu fait homme par l'excès de son amour pour Dieu et pour les hommes ; et, dans son cœur d'homme, non moins que dans son cœur de Dieu, si j'ose ainsi parler, un amour surhumain vit et s'immole : il nous aime de cette charité divine qui nous veut à tous